Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1973)**

Heft 243

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

— Pour savoir ce que pensent 3 millions de Néo-Zélandais, il en a coûté 50 000 francs à l'Afrique du Sud. Combien a-t-elle dépensé pour connaître l'avis de 6 millions de Suisses ? Encore une affaire en or. Mais pour qui ?

LA SEMAINE DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

L'oublié de Schwyz

Il est étonnant de constater avec quel luxe de détails les lecteurs alémaniques sont informés des problèmes qui se posent à la presse écrite. La crise des «AZ» domine, mais d'autres crises se concrétisent. Pour ne pas disparaître en fin d'année, le quotidien socialiste « TW » (Berne/Bienne) réduit son volume. On se réjouit de découvrir si là, une formule de quotidien politique pour l'avenir a été trouvée.

On s'étonne pourtant de ne jamais voir cité un autre journal alémanique de tendance socialiste qui paraît vaillamment depuis plus de 60 ans. Son nom « Schwyzer Demokrat » ; son lieu de parution : Siebenen ; sa périodicité : 2 éditions par semaine ; sa diffusion : le canton de Schwyz. Le fait que les éditeurs soient des imprimeurs socialistes, les frères Kürzi, explique-t-il que ce que les grands partis et les grosses imprimeries coopératives ne parviennent pas à réaliser, est possible en Suisse centrale ? Ou le doit-on au fait que les éditeurs-imprimeurs assument personnellement leurs responsabilités ?

— L'intervention du conseiller national Waldner au sujet de la commission militaire n'a fait l'objet, à notre connaissance, que d'un commentaire du conseiller national Hans Schmid (Saint-Gall) dans « A.Z. » (226). De l'avis du conseiller Waldner, Artuhr Villard a été élu à la commission militaire puisque d'habitude c'est la majorité relative qui compte au deuxième tour et qu'Arthur Villard, auquel n'était opposé aucun candidat, a obtenu les voix socialistes. Pourquoi ne pas y avoir pensé plus tôt ?

— Peu de journaux ont relevé que la FTMH (affiliée à l'Union syndicale suisse) était représentée par son vice-président O. Flückiger au congrès de la FCOM (Fédération chrétienne des ouvriers métallurgistes). Nos y avons trouvé cette information dans le moniteur catholique « Vaterland » (221).

— Dans le supplément hebdomadaire de la « National Zeitung », l'article de première page est consacré à un bilan de retombées de l'action de Martin Luther King, dix ans après la marche sur Washington.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Entracte

J'ai pensé à votre *âme*, ami lecteur. Je me suis dit : « DP, c'est bien austère, c'est bien cérébral. Il n'y a rien pour le *cœur*... » Et c'est pourquoi je recopie ici un bel article, nécrologique, paru dans le *Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais* :

« C'était une route blanche et droite, avec tout au fond un clocher d'où lent et monotone, s'échappait en planant sur le village le chant cruel d'un glas funèbre. Accablé et recueilli, un long, très long cortège de parents et d'amis cheminait à pas lents derrière les restes inanimés de celui que toute une commune, un jour pas très lointain encore, l'appelait (*sic*) avec un rien d'orgueil — notre cher vice-président !

» D'un naturel enjoué, celui que nous pleurons aimait à servir. A son proverbial dévouement il savait joindre et son entregent et sa probité. Souvent, les baguettes de son tambour, qu'il maniait avec réelle dextérité, avaient battu pour maintes réjouissances et joyeuses annonces avant que pourtant, un soir de malheur, frémissantes d'un noir émoi, elles roulèrent pour annoncer à la population de Ch. et à ses soldats que, à l'horizon, le canon à nouveau tonnait et tuait ! ,

» Aujourd'hui au cimetière, lorsque le drapeau de la fanfare de la commune, ce même drapeau que le défunt avait autrefois fièrement porté, s'est incliné pour un suprême adieu sur la bière du disparu, il nous a semblé voir frémir et courir le long des plis de son étoffe soyeuse le frisson d'un regret, celui d'une larme ! Sans doute se souvint-il soudain de cette main gantée de blanc qui autrefois, avec amour, étreignait sa hampe. »

... J'ai encore pensé à vous, ami lecteur. Je me suis dit que tout le monde n'aimait pas les articles nécrologiques... Et c'est pourquoi j'ai encore recopié ces quelques lignes, extraites du *Nouvel Observateur* (461), qui rapportent les propos d'un certain Thorsen, cinéaste danois dont le projet est de tourner un film sur la vie érotique de Jésus :

« Il y aura deux Jésus dans le film (...) D'abord, celui de Galilée(...) Et puis, le Jésus du XXe siècle.

» Celui-là, c'est un rebelle de notre temps. Un produit de mai 68 poussé au maximum. Il vole des autos très rapides pour feinter les flics, il fait des hold-up et distribue le fric aux pauvres et aux révolutionnaires (...)

» Il arrive au XXIIIe siècle et les deux Jésus confondus se retrouvent blessés, dans le même caniveau. Une belle fermière ramasse Jésus, l'emmène dans sa ferme, le soigne, le guérit. Ils font l'amour, et les mouvements de leur coït, comme une pompe, amorcent toutes les images de la vie. Ils font des enfants. Jésus s'est véritablement fait homme, heureux ou malheureux. Il s'est débarrassé de son complexe, de son idée fixe de sauver le monde.

» Bon, c'est vrai, on fait l'amour dans le film, mais c'est plus gentil que les crucifixions (...) Moi, je vois la Cène comme ça : Jésus lave les pieds des disciples, c'est tendre, c'est doux. Il fait un peu l'amour avec saint Jean. Où est le mal ? Il fait aussi l'amour avec Marie-Madeleine et Marthe, toutes les deux ensemble, mais gentiment, tendrement, parce qu'il les aime. »

D'un extrême à l'autre...

J. C.